

METZ, Cité musicale. LA GRANDE CHAPELLE, Albert Recasens. Sam 14 février 2026 : Salve Regina de Victoria

La Cité musicale METZ affiche une oeuvre flamboyante du plein XVIème, écrite par un grand maître de la polyphonie chrétienne : de Victoria. C'est l'un des plus grands polyphonistes de la Renaissance espagnole. Aux côtés des européens Lassus et Palestrina (dont Victoria reçoit un temps l'enseignement à Rome), Tomás Luis de Victoria (1548-1611) excelle dans l'art de la polyphonie en chœurs divisés, participant ainsi au faste conquérant de la Contre-Réforme romaine.

Sa *Missa Salve Regina* à 8 voix en double chœur d'une spiritualité glorieuse, annonce les splendeurs du Siècle d'Or bientôt émergent. Vertiges et ferveur fusionnent dans une célébration vibrante d'un Dieu fédérateur et miséricordieux. Figure majeure de la Rome du XVIè, le jeune Victoria devient prêtre dès 1575 et membre des Oratoriens en 1578. A Madrid, il intègre le Couvent royal des Clarisses déchaussées où s'est retirée la fille de Charles Quint, l'Impératrice Marie

d'Autriche (soeur de Philippe II). Victoria en devient organiste en 1603, l'année où il compose son œuvre emblématique : l'Officium Defunctorum à 6 voix, pour la messe des funérailles de sa protectrice, l'Impératrice Marie.

Hérauts de ce répertoire espagnol polychoral qu'ils servent avec flamme depuis 2005, les membres de La Grande Chapelle, l'ensemble madrilène dirigé par l'excellent Albert Recasens, magnifient une musique touchée par la grâce, aussi puissante et spectaculaire que profonde et bouleversante. L'architecture vocale polyphonique tissée par Victoria convainc par sa simplicité ardente, la sincérité d'un authentique croyant.

Tomás Luis de Victoria : Missa Salve Regina
METZ, Arsenal, Grande Salle
sam 14 fév 2026, 20h
LA GRANDE CHAPELLE / Albert
Recasens direction



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de la Cité
musicale Metz :**
**[https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-25-26](https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-25-26/arsenal/la-grande-chapelle)
[/arsenal/la-grande-chapelle](https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-25-26/arsenal/la-grande-chapelle)**

Durée: 1h15

infos pratiques sur place
Ouverture des portes et du bar à 19h
Début du concert à 20h

Placement numéroté, assis
Vestiaire disponible
Restauration sur place

Introduction au concert
à 19h par Max Dozolme

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs Élysées, le 26 janvier 2026. SCHUBERT / LISZT. Francesco Piemontesi (piano)

Curieux récital que celui donné par le pianiste Suisse Francesco Piemontesi au Théâtre des Champs-Élysées. La *Grande Sonate* en sol majeur de Franz Schubert ouvrait la soirée. Le pianiste fit preuve de toutes les vertus requises : un jeu soigné, lisse, précis jusqu'à l'irréprochable. Tout y était – la netteté, l'élégance, la probité musicale – et pourtant, il manquait cet infime tremblement qui vous saisit à la gorge, cette

secousse délicieuse qui vous fait basculer dans le rêve. La musique passait, parfaite, bien élevée, polie, sans vraiment nous faire frissonner. A l'issue de cette première partie les applaudissements manquèrent d'enthousiasme.

Dans la deuxième partie vinrent des extraits des *Années de pèlerinage* de **Franz Liszt**. On constata d'abord le même maintien, la même correction irréprochable : une musique propre, bien coiffée, qui ne froissait ni l'air ni l'âme. Et soudain – car il y a toujours un soudain dans les métamorphoses – arriva la *Vallée d'Obermann* (toujours extraite des *Années de pèlerinage*). Là, quelque chose se passa : l'inspiration, la grâce – on peut appeler cela de diverses façons.

Francesco Piemontesi était soudain un autre pianiste. Un grand pianiste. La musique vibrait de l'intérieur, respirait, froissait le cœur. Tout le reste du récital se déroula de cette manière enchanteresse. On admira au passage la virtuosité – ces cascades d'octaves vertigineuses, jaillissant avec une aisance souveraine. Mais la démonstration de virtuosité n'était visiblement pas le but final du pianiste. Ainsi décida-t-il de clore le programme non par un feu d'artifice mais par les *Cloches de Genève* (toujours extraites des *Années de Pèlerinage*), oeuvre de confiance, qui s'éteint comme une voix murmurée. Le pianiste acheva là son récital, courbé au-dessus de son clavier, recueilli, dans un geste qui ressemblait à une prière.

Le silence dura quelques secondes avant que la salle n'explose, cette fois sans réserve. En *bis*, un *Choral* de Bach joué de manière magistrale vint conforter notre plaisir. La seconde partie de ce récital fut, sans conteste, celle d'un grand concert.

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs Elysées, le 26 janvier 2026. SCHUBERT / LISZT. Francesco Piemontesi (piano).
Crédit photo (c) Droits réservés

OPÉRA DE MASSY. Les Arts Florissants & La Descente d'Orphée, jeu 12, ven 13 février 2026. Les Arts Florissants, William Christie (direction)

William Christie et ses somptueux Arts Florissants abordent un répertoire qu'ils connaissent parfaitement : l'art théâtral français du Grand Siècle ; jeunes chanteurs, instrumentistes et chef

plongent dans l'univers baroque du XVII^e siècle en révélant la grâce dramatique de deux chefs-d'œuvre de Marc-Antoine Charpentier. L'une des partitions est d'autant plus légitime qu'elle a même donné son nom à l'ensemble fondé par William Christie : Les (fameux) *Arts Florissants*.

Composé en 1686, *La Descente d'Orphée aux Enfers* relate le cheminement incertain d'Orphée aux Enfers pour y retrouver sa bien aimée, Eurydice, morte après la morsure d'un aspic : mélodies poignantes, harmonies envoûtantes, Marc-Antoine Charpentier exprime les tourments et vertiges émotionnels du couple maudit... dans une écriture aussi raffinée que puissante. Sous la direction de William Christie, Les Arts Florissants, en expriment toutes les nuances.

Marc-Antoine Charpentier
Les Arts Florissants & La
Descente d'Orphée
[Opéra mis en espace]
Jeudi 12 février 2026, 20h
Vendredi 13 février 2026, 20h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de
Massy :

https://www.opera-massy.com/fr/les-arts-florissants-la-descente-d-orphee.html?cmp_id=77&news_id=1192

Photo:William Christie © Vincent Pontet

Le spectacle est d'autant plus intéressant que « Bill » s'entoure de ses fabuleux instrumentistes et aussi des jeunes chanteurs du Jardin des Voix, l'Académie lyrique qu'il a fondé (12ème édition en 2025). A la création de **La Descente d'Orphée**, Charpentier tenait le rôle d'Ixion. (I) : aux côtés de Daphné, les bergers célèbrent les noces du poète et chantre Orphée et de la belle Eurydice. Hélas, celle-ci mordue par un serpent, meurt dans ses bras. Apollon invite Orphée à descendre aux Enfers pour y sauver son aimée. (II) : Orphée au comble de la douleur, chante pour apaiser la torture des damnés (Ixion, Tantale et Titye). Son chant émeut jusqu'à Proserpine, épouse du Dieu infernal Pluton : lequel infléchit sa loi et permet à Orphée de sauver Eurydice, s'il accompagne sa défunte épouse jusqu'à la surface mais sans jamais la regarder. Alors qu'Orphée est assailli par le doute et l'impuissance, les habitants des enfers pleurent le départ du chantre magicien...

Les spectateurs découvrent les tempéraments des chanteurs de **l'édition 2025 du Jardin des Voix** (12ème édition / l'académie internationale pour jeunes chanteurs des Arts Florissants).

William Christie a fait le choix d'un symbole, un symbole d'autant plus important qu'il renvoie à l'histoire de son parcours musical : partager avec le public le court opéra de **Marc-Antoine Charpentier** qui a donné son nom à l'ensemble... **Les Arts Florissants**. L'intrigue met en scène le conflit entre les beaux-arts (la Musique, l'Architecture, la Poésie et la Peinture), protégés par Louis XIV, roi artiste par excellence et désireux d'une paix durable. La discorde, furieuse, s'ingénie (mais vainement) à briser l'équilibre : la Paix, aidée des Arts, sort victorieuse.



Le spectacle créé sur le miroir d'eau dans les Jardins de William Christie (été 2025, DR)

Enregistré dès 1981 par William Christie et son ensemble, « *Les Arts florissans* » (dans leur orthographe du XVII^{ème} siècle, donc sans « t ») sont une idylle en musique, un opéra de chambre, comportant 5 scènes et écrit en 1685 pour Marie de Lorraine, duchesse de Guise, cousine de Louis XIV. A la création, Marc-Antoine Charpentier tenait la partie du haut-contre (La Peinture) : il avait d'ailleurs rejoint Rome, pour y devenir... peintre, avant de se destiner à la musique.

L'ouvrage est présenté dans un format double avec *La Descente d'Orphée aux enfers* ; le spectacle associe les instrumentistes chevronnés des **Arts Florissants** et les 10 jeunes chanteurs ainsi sélectionnés, présentant pour la toute première fois le fruit de leur travail mené à Thiré, aux côtés de **William**

Christie, Paul Agnew, des metteurs en scène **Marie Lambert-Le Bihan** et **Stéphane Facco** et du chorégraphe **Martin Chaix**. Ce spectacle événement tourne actuellement dans le monde entier.

Durée : 2h10 mn

Déroulement : Les Arts Florissants,
entracte

La Descente d'Orphée aux enfers



Représ

entation lyrique sur le Miroir d'eau, Jardins de William
Christie (Vendée)

Voici aussi notre critique complète du spectacle *Les Arts
Florissans* *La descente d'Orphée aux enfers* de Marc-Antoine
Charpentier par William Christie et Les Arts Florissants,
Thiré, Miroir d'eau, juillet 2025 :

[https://www.classiquenews.com/critique-festival-thire-14e-fest
ival-dans-les-jardins-de-william-christie-le-24-aout-2025-m-a-
charpentier-les-arts-florissants-et-la-descente-d'orphée-aux-
enfers-laureats-de-la-12e/](https://www.classiquenews.com/critique-festival-thire-14e-festival-dans-les-jardins-de-william-christie-le-24-aout-2025-m-a-charpentier-les-arts-florissants-et-la-descente-d'orphée-aux-enfers-laureats-de-la-12e/)

COLLEGE DES BERNARDINS, Intégrale des TRIOS avec pianos de Mozart. Jeudi 12 février puis jeudi 12 mars 2026. Trio Bagatelle

L'un de ses trios n'étant constitué que de l'assemblage de fragments de pièces de Mozart, réunies par l'Abbé Stadler, ce sont au final 6 trios pour clavier, violon et violoncelle que l'Ensemble Bagatelle nous propose en deux concerts. Écrits pour des amis, joués par des amis, ils illustrent un divertissement familial et amical dans lequel Mozart excelle autant sur le plan contrapuntique que mélodique et concertant, avec peu à peu, l'individualisation de la partie de violoncelle, à l'égal des deux autres (violon / piano).

En 2 dates événements, le Collège des Bernardins propose une intégrale des 6 Trios avec clavier de Mozart, jeudi 12 février

puis jeudi 12 mars 2026 (20h) – **INFOS** :
<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-integrale-de-s-trios-avec-piano-partie-1>

Les pièces pour le clavier (clavecin ou piano) avec cordes (violon et violoncelle) paraissent après l'achèvement de la Sérénade Haffner (août 1776).

Dans le style galant, **le premier Trio K 254** frappe par sa fluidité mélodique qui rayonne en particulier dans le sublime Adagio central (en mi bémol). **Le K 496** remonte à juillet 1786 et affirme la plume souveraine de Mozart dans l'histoire du genre. La vogue du pianoforte dans les milieux privés suscite un engouement pour le trio, genre destiné à la pratique et au divertissement entre amis ; le compositeur sait cultiver un contrepoint fouillé aux accents mystérieux qui enrichit déjà considérablement l'écriture. **Le K 502**, est achevé à Vienne en nov 1786, quelques jours avant la Symphonie « Prague », marquant une nette amplification polyphonique, car le violoncelle cesse de strictement doubler la main gauche du piano, mais défend une partie indépendante qui dialogue avec le violon (début de l'Allegretto final).

Les 3 derniers Trios relèvent d'une série séparée qui prend naissance en **1788** ; précisément en juin pour le **K 542** en mi majeur, pièce particulièrement admirée par Chopin. Dès l'Allegro introductif, l'écriture se fait plus libre, gracieuse, heureuse et transparente où brille la partie émancipée du violoncelle dans un contexte de plus en plus concertant (trait évident dans l'allegro final) – élément encore absent ou embryonnaire dans la série de 1786. L'Andante grazioso touche par sa mélancolie profonde.

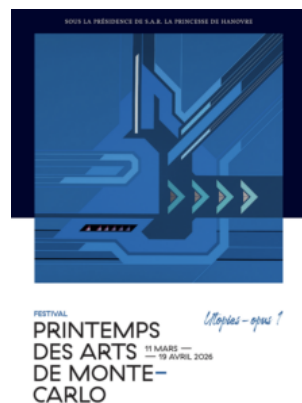
Le trio en ut majeur (**K 548**) composé en juillet 1788, s'intercale juste avant la bouleversante Symphonie en sol mineur (n°40). L'andante cantabile central fait valoir le tempérament individualisé du violoncelle. Enfin le dernier Trio (**K 564, en sol majeur**), achevé en oct 1788, est d'une

aisance fluide, destiné elle aussi à son ami Michael Puchberg (frère de loge soutien financier souvent sollicité). La candeur, voire l'insouciance de l'Andante se distingue : sa clarté et sa transparence approche le miracle de La Flûte enchantée.



42ème Printemps des Arts de Monte-Carlo : 11 mars – 19 avril 2026. « UTOPIES – opus 1 » : 80 œuvres, 50 compositeurs, 12 créations mondiales...

Intitulée « *Utopies – opus 1* », la 42ème édition du Printemps des Arts de Monte-Carlo propose plus 80 œuvres de 50 compositeurs différents, interprétées par plus de 260 artistes. 12 créations mondiales seront présentées au public. Le



Festival 2026 promet bien des (re)découvertes en questionnant en particulier les instruments. « *Les Italiens les « font sonner », les Espagnols les « touchent » ; Français et Anglo-Saxons en « jouent ».* Qu'ils soient *alto, hautbois ou vibraphone, les instruments sont les vecteurs du langage*

musical, ils sont nécessaires pour matérialiser la pensée du compositeur et donc transmettre l'œuvre et l'émotion que cette dernière porte en elle... », souligne Bruno Mantovani, directeur artistique, tout en précisant la diversité des approches selon les sensibilités nationales. Le Festival 2026 inscrit davantage dans la programmation, cette quête du sens si rare de nos jours ; il amorce un nouveau cycle » *Utopies* » (qui engage un questionnement sur les enjeux de la composition), tout en promettant surprises, découvertes, partages...

L'organologie : les instruments en question



véritable tourbillon, un éloge de la vitesse et de la

La question de l'organologie est donc au cœur de la programmation 2026. Elle éclaire la relation entre instrument et esthétique, l'évolution du langage musical, les particularismes géographiques. Le cycle musical qui s'annonce à Monaco, est « *un*

transcendance, du mouvement et de la trajectoire ». Si le **violon** n'a guère changé depuis le XVI^e, en revanche le **piano** ou les **vents** n'ont cessé d'évoluer, pour davantage de puissance, révélant de nouvelles qualités bien éloignées des instruments qu'ont connu les compositeurs à leur époque. « *Quant aux percussions, (...) elles ont connu un développement spectaculaire accompagnant l'émergence des langages contemporains* ». Ainsi l'édition 2026 fait-elle dialoguer lutheries anciennes et modernes à travers les époques et les esthétiques les plus diverses. Photo ci dessus, Bruno Mantovoni DR.

Le public est invité à réviser ses classiques et affiner encore son acuité auditive : les **Quatuors Danel** et **Mosaïques** confrontent cordes en boyau et cordes métalliques, archets courbes et archets droits (les 28 et 29 mars) ; quand **Les Ambassadeurs ~ la Grande Écurie**, formation historiquement informée, accompagnent clavecin et pianoforte dans les concertos de Mozart et de la famille Bach : Wilhelm Friedemann et Carl Philipp Emanuel (jeudi 26 mars, Auditorium Rainier III, 19h30).

Sorcier du clavier, le **pianiste Jean-Frédéric Neuburger**, « musicien protéiforme », est à l'honneur en proposant un marathon : il réalise la création du Concerto pour piano de **Marc Monnet**, (ancien directeur du Printemps des Arts, de retour au Festival, jeudi 12 mars, 19h30, Auditorium Rainier III, avec **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** sous la direction de Pascal Rophé), s'engage tout autant dans la populaire et monumentale *Turangalîla-Symphonie* d'Olivier Messiaen (sam 4 avril, 19h30, Grimaldi Forum, **Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, sous la direction de **Kazuki Yamada**) ; sans omettre les monuments pianistiques de Pierre Boulez (Deuxième sonate) ou de Ludwig van Beethoven (Sonate opus 111), dim 15 mars, One Monte-Carlo, 17h ; un dialogue prometteur entre Niccolò Paganini (avec le violoniste **Tedi Papavrami**, sam 14 mars, 19h30, One Monte-Carlo) et ses

transcripteurs pianistiques (Robert Schumann et Franz Liszt).



Même itinéraire tout en virtuosité audacieuse avec la **violiniste Alice Julien-Laferrrière** (photo ci contre, DR) et son Ensemble **Artifices** qui voyagent au sein de corpus « techniquement exigeants de la fin du

XVIIe siècle » (Biber, Sonates du Rosaire..., sam 21 mars, Théâtre national de Nice, 19h30). Le **saxophone de Vincent David**, instrumentiste et compositeur, déploie sa palette expressive dans son concerto *Mécanique céleste* (avec **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, sous la direction de Bruno Mantovani, sam 4 avril, Grimaldi Forum, 19h30). Il propose aussi avec le **violoncelliste Éric-Maria Couturier** un programme contemporain à découvrir à la Collection de Voitures de S.A.S. le Prince de Monaco (dim 15 mars, 11h).

Comme à chaque édition, **l'orgue** occupe une place spécifique. Ainsi **Olivier Latry**, titulaire à Notre-Dame de Paris offre à la Cathédrale de Monaco un programme aussi divers qu'expressif (mercredi 1er avril, 19h30). Quant au **jazz**, il sera incarné par le pianiste franco-arménien **Yessaï Karapetian** (nouveau programme réunissant une formation traditionnelle et les instruments de son pays d'origine dont le duduk, dim 22 mars, 17h, Théâtre Princesse Grace).

Voix chantées, voix parlées

Le concert d'ouverture (mercredi 11 mars, 20h, Église Saint-Charles) souligne aussi la plasticité enivrante de **la voix** : l'ensemble **La**

Venexiana (photo ci dessous, DR)

chante les madrigaux de Claudio Monteverdi et Carlo Gesualdo (en alternance avec des œuvres pour deux accordéons, véritables orgues miniatures, jouées par le duo **XAMP**).

Pour le 150e anniversaire de la représentation diplomatique de la Principauté de Monaco en Espagne, le festival accueille une production des



Rois Mages, opéra de chambre écrit et dirigé par le compositeur madrilène **Fabián Panisello** (sam 28 mars, Th. des Variétés, 19h30).

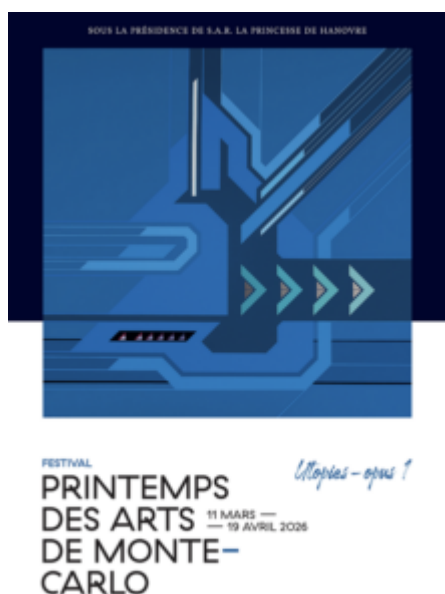
Enfin, l'ensemble **I Gemelli** mené par le ténor **Emiliano Gonzalez Toro** invitent à une véritable « battle » entre un ténor et un contre-ténor s'opposant dans le répertoire vivaldien (« *la grande Battle* », musée océanographique, ven 13 mars, 19h30). Quoi de plus virtuose ?

L'Odyssée *TransAntarctic* (célébration de l'Antartique), spectacle s'adressant à tous les publics composé par **Graciane Finzi**, met en lumière la voix parlée ; quand la pianiste **Claire Désert** et le **Quintette Moraguès** proposent des transcriptions d'Hector Berlioz, alternés avec des lectures de chroniques écrites par le compositeur, (sélectionnées et déclamées par le dramaturge Dorian Astor).



**Concert
d'ouverture (mercredi 11 mars, 20h, Église Saint-Charles)
avec l'ensemble La Venexiana (photo DR)**

Fabuleux laboratoire



Plus que jamais le Festival est un fabuleux laboratoire, explorant de nouveaux métissages et dans les formes les plus inventives... Au rayon des **transgressions instrumentales**, la pianiste **Claudine Simon** crée un nouveau spectacle autour de la déconstruction d'un piano et de son répertoire réunissant musique, lecture de textes de **Bastien Gallet** et effets visuels (Jeudi 2 avril, Théâtre des Variétés, 19h30).

L'ensemble **Caravaggio** propose la création d'un nouvel opus imaginé par les compositeurs et instrumentistes **Benjamin de la Fuente** et **Samuel Sighicelli** (« *Thirteen ways of being a blackbird* » , ven 20 mars, Théâtre des Variétés, 19h30); réunissant instruments acoustiques, électroniques et déclamation. Enfin, **François Salès**, son

hautbois acoustique et sa version électronique, imaginent un savoureux spectacle tout public où il résume la Tétralogie de Richard Wagner en une heure ! – sam 21 et dim 22 Mars 2026, à 16h30 et 11h, Théâtre des Muses).

En postlude, l'édition 2026 affiche aussi la reprise de deux des Miniatures chorégraphiées en 2005 par **Jean- Christophe Maillot** ainsi que la création de quatre nouveaux mouvements mettant à l'honneur quatre compositeurs majeurs de notre temps (du jeudi 16 au dim 19 avril 2026, Opéra de Monte-Carlo).

TOUTES LES INFOS, la billetterie, le détail des programmes et des artistes invités, les créations et les spectacles sur le site du Printemps des Arts de Monte-Carlo 2026 :

<https://www.printempsdesarts.mc/>

SOUS LA PRÉSIDENCE DE S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVRE



FESTIVAL

PRINTEMPS
DES ARTS
DE MONTE-
CARLO

11 MARS —
— 19 AVRIL 2026

Utopies - opus 1

ENTRETIEN VIDÉO

Présentation vidéo par **Bruno Matovani** / **Printemps des Arts de Monte-Carlo 2026**

Présentation du programme 2026 du Printemps des Arts de Monte-Carlo par Bruno Mantovani, directeur artistique du Festival – Intitulée « Utopies – opus 1 », la 42^e édition propose plus 80 œuvres de 50 compositeurs différents, interprétées par plus de 260 artistes. 12 créations mondiales seront présentées au public.

NOUVEAU : Les concerts sont au tarif unique de 20€*
Le festival est gratuit pour les moins de 25 ans* (sur réservation)

Réservez vos places dès à présent sur printempsdesarts.mc

* *Sauf pour les concerts avec l'OPMC et les ballets (voir sur le site printempsdesarts.mc)*

entretien



ENTRETIEN avec BRUNO MANTOVANI,
*directeur artistique à propos de
l'édition 2026 du Printemps des
Arts de Monte-Carlo... nouveau
cycle « Utopies », mise en avant
des partitions et des
interprètes, recherche constante
du « sens », continuité et*

*renouvellement, Bruno Mantovani précise en quoi le Festival
défend une singularité saisissante, complémentaire aux autres
institutions musicales à Monaco.*

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit cette nouvelle édition par rapport aux précédentes ?

Bruno Mantovani : Elle reprend à la fois certains principes des éditions passées comme les cartes blanches à des solistes ou groupes de musique de chambre, et une forte thématisation mais ouvre un cycle que j'ai intitulé « Utopies ». C'est donc un nouveau chapitre du festival qui débute avec cette programmation axée sur les principaux enjeux compositionnels que nous déclinerons pendant plusieurs années.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi de mettre en lumière l'instrument ? Qu'avez-vous souhaité exprimer et partager ? De quelle façon s'invitent aussi la place et l'activité de l'interprète ?

Bruno Mantovani : L'évolution de l'organologie accompagne celle des langages. Si Maurice Ravel avait disposé uniquement du piano de Beethoven, il n'aurait jamais pu écrire certaines oeuvres. Si les violonistes jouaient exclusivement des cordes en boyaux, ils ne pourraient pas atteindre la puissance sonore nécessaire pour la musique contemporaine par exemple. Le tout est de proposer les bons interprètes pour les bons répertoires

et les instruments les plus adéquats dans une volonté de placer les oeuvres au centre de la réflexion générale.

Bruno Mantovani : CLASSIQUENEWS : Quels parcours sonores, quelles expériences pour le festivalier s'annoncent à travers entre autres, les concerts du pianiste JF Neuberger ou des Ambassadeurs ?

Bruno Mantovani : Jean-Frédéric Neuburger va nous permettre d'explorer différents types de virtuosité à travers un très large répertoire et nous réfléchirons avec lui à la notion d'étude. Les Ambassadeurs, eux, présenteront plusieurs concertos pour claviers qui nous feront mieux comprendre le passage du clavecin au piano à la fin du 18ème siècle. Il y aura, je suis sûr, énormément de découvertes pour notre public.

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte votre expérience de chef, de compositeur, dans la direction du Festival ?

Bruno Mantovani : Pour moi, le programmateur, le compositeur, le chef d'orchestre, le directeur d'institutions se nourrissent mutuellement. C'est la notion de rhétorique qui est au centre de ma vie, elle s'exprime de façons multiples selon que j'écrive ou que je mette en relation des oeuvres d'époques différentes. Mais j'aime ce qui a du sens.

CLASSIQUENEWS : La diversité des formes, des effectifs, des sensibilités invitées chaque année, enrichit chaque édition du Printemps des Arts. De quelle façon ce fourmillement prolonge-t-il l'histoire et l'identité du Festival ?

Bruno Mantovani : La mission du Printemps des arts est de proposer de l'inédit, de l'inouï. Il y a déjà de magnifiques

institutions musicales en Principauté avec notamment l'Opéra ou l'Orchestre Philharmonique..., le festival est là pour faire entendre encore autre chose. Il est aussi un laboratoire.

Les œuvres sont les héroïnes de cette programmation

CLASSIQUENEWS : Dans quelle direction un festival dans l'époque qui est la nôtre, doit-il s'orienter ?

Bruno Mantovani : Le Printemps des arts est une institution qui se pose la question du sens et qui résiste au star-system actuel qui touche trop souvent la musique savante occidentale. Ce sont les oeuvres qui sont les héroïnes de cette programmation.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote ou un souvenir emblématique de la période où vous avez préparé et conçu la programmation 2026 ?

Bruno Mantovani : Elaborer une programmation est aussi une aventure humaine. Parmi les anecdotes, j'ai croisé Jean-Frédéric Neuburger l'été dernier dans un festival où je dirigeais la musique de Pierre Boulez. Il est venu me dire qu'il n'avait pas réalisé combien nos projets monégasques étaient d'une densité extrême et relevaient plus d'une suite de marathons que d'un paisible voyage musical ! Mais c'est un homme de défi et je pense qu'au fond, il est très heureux de le relever !

Propos recueillis en février 2026



**PARIS, musée Jacquemart-
André, le 8 fév 2026.
Beethoven : Sonates. Récital**

Pierre Réach, piano

Récital événement ce 8 fév 2026 au Musée Jacquemart-André : l'écrin parisien, habituellement désigné pour sublimer les objets d'art (peintures et mobilier), offre aussi un cadre de choix pour la musique de piano. En témoigne ce récital du pianiste Pierre Réach, dont le jeu allie puissance et nuances, en particulier au service du génie beethovénien. Pierre Réach poursuit et conclut sa propre intégrale des Sonates de Beethoven (le volume 4 est annoncé en 2026) : il en a exprimé la vitalité démiurgique, la saisissante architecture, la profondeur comme le sens émotionnel... Au programme de ce récital événement du 8 février 2026, 3 Sonates parmi les plus foudroyantes : La Tempête, Clair de Lune, Appassionata...

PARIS, musée Jacquemart-André.
Beethoven : Sonates
Récital Pierre Réach, piano
Dimanche 8 février 2026 à 19h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Musée Jacquemart André / cycle de concerts « autour du piano » :
<https://www.musee-jacquemart-andre.com/fr/autour-piano>

Ludwig van Beethoven

Sonate en ré mineur, op. 31 n°2 « la Tempête »

Sonate en ut dièse mineur, op. 27 n°2 « Clair de lune »

Sonate en fa mineur, op. 57 « Appassionata »

Parallèlement à ce récital, Pierre Réach publie le quatrième et dernier volume de son enregistrement des sonates pour piano de Beethoven.



LIRE aussi PIERRE RÉACH joue les Sonates de BEETHOVEN

CRITIQUE, CD. BEETHOVEN : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111 / Pierre Réach, piano (2 cd Anima records: déc 2022) : <https://www.classiquenews.com/critique-cd-beethoven-sonates-opus-1-2-3-109-110-111-pierre-reach-piano-1-cd-anima-records/>

Le pianiste Pierre Réach a longtemps joué et exploré Beethoven ; il est familier des 32 Sonates. Il propose en 2 cd, une vision très personnelle et indiscutablement fouillée comme investie, des premières de l'Opus 31 au triptyque saisissant des 3 dernières (Opus 109, 110, 111), véritables miroirs d'une expérience intime singulière.

CD événement, annonce. BEETHOVEN (vol. 2 / mars 2023) : 9 Sonates (Opus 2, 7, 14, 10, 27, 28, 26, 57, 78) – Pierre Réach, piano (3 cd Anima records) : <https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-beethoven-vol-2-9-sonates-opus-2-7-14-10-27-28-26-57-78-pierre-reach-piano-3-cd-anima-records/>

Suite de l'épopée Beethoven par Pierre Réach... L'intégrale des Sonates en cours s'affirme plus cohérente et nuancée de volume en volume. L'offrande musicale vaut accomplissement de toute une vie dédiée un questionnement sur le développement et la forme tels que l'a conçu Beethoven. A 6 ans, Pierre Réach découvre avec ses parents, le jeu saisissant de Wilhelm Kempff dans Beethoven, lequel devient une source d'interprétation, de découverte, de dépassement qui structure toute la carrière. Passion monographique encore attisée et confortée par son professeur Yvonne Lefébure qui appelait Beethoven, « mon homme » ; et tous ses autres mentors, de Maria Curcio, disciple d'Arthur Schnabel à Paul Badura-Skoda sans omettre Arthur Rubinstein lui-même, approché à Paris.

CRITIQUE CD événement. Pierre REACH, piano. BEETHOVEN : Sonates, volume 3 : opus 2, 10, 13 49, 53, 79, 81a, 101 (2 cd Anima records / mai 2024) : <https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-pierre-reach-piano-beethoven-sonates-volume-3-opus-2-10-13-49-53-79-81a-101-2-cd-anima-records/>

Ainsi le pianiste Pierre Réach arrive à la quasi fin de son cycle Beethoven, l'oeuvre de toute une vie artistique, – le dernier volume de son intégrale des Sonates de Beethoven paraîtra en 2025 (Vol. 4) ; avec ce volume 3 publié au printemps 2024, le pianiste transmet aujourd'hui un legs pianistique de première valeur. Il confirme surtout une compréhension superlative de l'écriture beethovénienne.

VISITEZ aussi le site officiel du pianiste PIERRE RÉACH :
<https://pierre-reach.com/>



ENTRETIEN avec Matthias WEBER, à propos de son film documentaire inédit : « Charlotte Sohy, la consécration d'une compositrice »

ENTRETIEN avec MATTHIAS WEBER, auteur d'un documentaire inédit dédié à l'œuvre et à la vie de son aïeule, la compositrice Charlotte Sohy (« *Charlotte Sohy, la consécration d'une compositrice* »), récemment réhabilitée grâce à une série de redécouvertes marquantes. L'approche est celle d'un réalisateur musicien qui ayant pu avoir accès à toutes les archives connues, dévoile la haute valeur d'une œuvre remarquable mais aussi les raisons qui ont conduit à la destiner jusque là à l'oubli...

CLASSIQUENEWS : Sur quels documents avez-vous conçu et construit votre documentaire ? Que met-il en valeur ?

MATTHIAS WEBER : Je me suis appuyé sur un ensemble très vaste de sources : les partitions manuscrites de Charlotte Sohy, sa correspondance, les archives familiales, mais aussi de nombreux fonds – registres de la Schola Cantorum, programmes de concerts, articles de presse, documents iconographiques. Ces matériaux m'ont permis de comprendre à la fois la richesse de son œuvre et les obstacles auxquels elle s'est heurtée tout au long de sa vie.

Ce qui m'a frappé dès le départ, c'est la vitesse absolument fulgurante de sa redécouverte. En cinq ans, Charlotte Sohy est passée d'un anonymat presque total à une présence régulière dans les salles de concert du monde entier. Sa Symphonie « Grande Guerre » sera encore jouée en mars prochain au Brésil !

un récit alterné : Les jalons de la résurrection et le récit de la vie...

J'ai donc voulu raconter cette renaissance, et très vite s'est imposée l'idée d'un récit alterné : suivre la redécouverte contemporaine de son œuvre tout en retraçant sa vie, ses combats, et les raisons profondes de son effacement. J'ai d'abord fait d'énormes recherches pour retracer le fil de sa vie, et nous avons passé un an-et-demi, avec mon amie Laurence Uebersfeld, co-autrice et productrice du film, à tisser ces deux temporalités, et à les inscrire dans leur contexte.

Par chance, les premières étapes de cette redécouverte ont été remarquablement documentées. La création mondiale de la Symphonie, que Charlotte Sohy n'a jamais entendue, a fait l'objet d'une captation que j'ai pu intégrer au film et croiser avec les témoignages. L'enregistrement en première mondiale de nombreuses œuvres en studio a lui aussi été filmé, permettant de montrer, presque en direct, la renaissance d'une œuvre qui n'avait jamais été enregistrée. Ces images permettent de saisir l'émotion des interprètes au moment où ils découvrent cette musique pour la première fois.

J'ai aussi décidé de tourner plusieurs témoignages dans des lieux où Charlotte a vécu ou étudié, en intégrant des photos d'archives directement dans leur décor actuel. Ce dispositif permet de la rendre plus présente, presque tangible, et rappelle que le véritable personnage principal du film, c'est elle – pas les intervenants. Les témoignages viennent alors entourer sa figure, l'éclairer, mais jamais la remplacer.

UNE DYNAMIQUE FÉMININE, « une chaîne de femmes »...

Enfin, le film met en valeur un élément essentiel : la redécouverte de Charlotte Sohy est portée par une véritable chaîne de femmes. Si au départ, c'est François-Henri Labey, le petit-fils de Charlotte, qui a joué un rôle essentiel en retranscrivant les manuscrits depuis plus de quinze ans, Claire Bodin, puis Debora Waldman, puis Héloïse Luzzati et Célia Oneto Bensaid ont chacune, à un moment clé, posé une pierre décisive. Leur engagement, leur intuition et leur énergie ont permis à cette musique de revenir à la lumière. Le film met aussi en valeur cette dynamique collective, qui est au cœur de l'histoire.

CLASSIQUENEWS : Comment la personnalité et l'œuvre de Charlotte Sohy se sont-elles révélées peu à peu à mesure de l'élaboration du film ? Qu'avez vous découvert en cours de montage ?

MATTHIAS WEBER : Au fil du travail, j'ai d'abord découvert Charlotte Sohy. Je dois préciser qu'elle est mon arrière-grand-mère et que j'ignorais quasiment tout d'elle. Et elle est très lumineuse. Ses lettres et ses écrits révèlent une femme passionnée, déterminée, mais aussi drôle, chaleureuse, profondément vivante. Cette dimension-là m'a beaucoup touché. Cela fait un personnage immédiatement attachant.

En montage, j'ai aussi été frappé par la façon dont sa musique et sa vie se répondent. Certaines œuvres prennent un sens nouveau lorsqu'on les replace dans leur contexte, et inversement certains épisodes biographiques trouvent un écho très fort dans les partitions. C'est particulièrement le cas pour la Symphonie « Grande Guerre ». Et puis il y a l'émotion des interprètes d'aujourd'hui, souvent saisis dès la première lecture. Cela m'a confirmé que cette redécouverte n'est pas seulement un geste de réparation : c'est la rencontre d'une œuvre avec des interprètes et un public à qui elle parle.

CLASSIQUENEWS : Qu'apportent les divers témoignages intégrés dans la narration ? Que mettent-ils en valeur ?

MATTHIAS WEBER : Les témoignages jouent un rôle central dans le film, parce qu'ils permettent de raconter la redécouverte de Charlotte Sohy de l'intérieur. Chacun apporte un éclairage différent, mais tous convergent vers une même évidence : cette musique a une force qui s'impose immédiatement.

Les témoignages de ceux qui l'ont connue – notamment au sein de la famille – permettent de saisir des traits très concrets de sa personnalité : sa joie de vivre, son humour, sa fantaisie, son optimisme presque inébranlable. Ces éléments lui donnent chair et la rendent très proche.

À côté de cela, les voix de ceux qui la redécouvrent aujourd'hui – Claire Bodin, Debora Waldman, Héloïse Luzzati, Célia Oneto Bensaid, mais aussi d'interprètes très médiatisés comme Renaud Capuçon ou Lang Lang – montrent comment sa musique circule à nouveau, comment elle touche, comment elle surprend. Leur enthousiasme très spontané met en valeur l'émotion qu'elle suscite dès la première lecture.

Ces récits croisés permettent enfin de comprendre la mécanique de sa renaissance : un travail de longue haleine, des rencontres décisives, et une chaîne de personnes – en grande majorité des femmes – qui, chacune à leur manière, ont contribué à la faire revenir à la lumière. Le film montre que cette redécouverte n'est pas un hasard, mais le résultat d'un engagement collectif, d'une conviction partagée et d'un véritable choc artistique.

CLASSIQUENEWS : Quel est votre propre vision de Charlotte Sohy à l'appui de votre documentaire ?

MATTHIAS WEBER : Pour moi, Charlotte Sohy est avant tout une compositrice du XX^e siècle à part entière, dont l'œuvre mérite d'être entendue pour ce qu'elle est : belle, puissante, lyrique, profondément habitée. C'est une artiste complète, exigeante, inspirante, qui a composé toute sa vie malgré les

obstacles, avec la confiance qu'envers et contre tout, sa musique finirait par trouver son chemin.

Mon lien familial m'a donné un accès privilégié aux archives, mais mon regard est d'abord celui d'un réalisateur et d'un musicien. Ce qui m'importe, c'est de montrer la valeur intrinsèque de son œuvre et de comprendre pourquoi elle a été oubliée, puis comment elle revient aujourd'hui avec une telle force.

Raconter Charlotte Sohy, c'est contribuer à réparer un oubli, mais aussi rappeler combien il est essentiel de restituer aux femmes la place qui leur revient, dans l'histoire de la musique, et plus largement dans notre mémoire collective.

Propos recueillis en janvier 2026

FILM DOCUMENTAIRE » *Charlotte Sohy, la consécration d'une compositrice* « , diffusé jeudi 5 mars 2026 sur France 3 Normandie

LIRE aussi **notre annonce présentation du film documentaire** par Matthias Weber / la consécration d'une compositrice, documentaire inédit, jeudi 5 mars 2026 (France 3 Normandie) : <https://www.classiquenews.com/france-tv-charlotte-sohy-la-cons-ecration-dune-compositrice-documentaire-inedit-jeudi-5-mars-2026-france-3-normandie/>

Effacée par l'Histoire, révélée par la musique, Charlotte Sohy

revient en pleine lumière grâce à la ténacité de plusieurs personnalités dont la cheffe d'orchestre Débora Waldman. Vivant au château du Buisson de May, en Normandie, Charlotte Sohy, née en 1887 n'a cessé d'être fidèle à sa vocation de compositrice ; elle traverse un siècle de bouleversements – deux guerres, la crise de 1929, l'entrée dans la modernité – sans jamais renoncer. Malgré la richesse et la diversité de son oeuvre – symphonie, opéra, musique de chambre, oeuvres chorales et pour piano... – son nom disparaît des programmes et des livres d'histoire. Comme si être compositrice était discriminant.



OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. Angelin PRELJOCAJ : Le Lac des Cygnes. Les 3, 4, 5, 6 et 7 fév 2026

**Créé à la Comédie de Clermont-Ferrand en
2020, Le Lac des cygnes d'Angelin**

Preljocaj réussit à réinventer le mythe conçu par Tchaïkovsky (et Marius Petipa à Saint-Pétersbourg en 1895). Après *Blanche Neige* et *Roméo et Juliette*, Angelin Preljocaj renoue avec le ballet narratif et son goût pour les histoires légendaires et enivrantes qui font les contes intemporels. Le chorégraphe réussit les ensembles, véritables architectures vivantes comme en témoignent aussi ses autres œuvres fleuves : *Requiem(s)* ou *Mythologies*.

Réactualisant le chef-d'œuvre musical de Tchaïkovski, Preljocaj s'empare du mythe de la princesse-cygne ; il transpose l'histoire dans un univers puissant, contemporain, où paraissent entre autres préoccupations, les thèmes écologiques. Le pouvoir, la beauté, l'amour et la mort sont au cœur du ballet que l'Opéra Royal du Château de Versailles présente à nouveau : c'est « un spectacle événement pour tous les âges, un miracle chorégraphique qui transcende les styles ».

Chacun y retrouvera le souffle de la tragédie, celle d'une humanité surpuissante (matérialiste et hédoniste) exploitant jusqu'à l'épuiser, une nature sacrifiée. Preljocaj approfondit le profil des parents (le roi et la reine, en magnat du pétrole et en vedette people), accentue l'énergie tragique et noire, entre autres portée par le manipulateur Rothbart, qui emporte les protagonistes : Siegfried et Odile en cygne blanc ou Odette en cygne noir). On n'oubliera pas de sitôt le tableau de la boîte de nuit qui clôt l'acte I ; le groupe des

femmes cygnes pieds nus sur le lac à l'acte II, aux ports de bras finement animaliers, sur fond de vidéos d'un onirisme marquant ; puis surtout la mise à mort lente, inexorable des créatures animales dont les mouvements brisés, détruits, disent dans le tableau final, la mort de la Nature et l'effacement du vivant... pour une usine pétrochimique fantasmée, voulue par le Roi et Rothbart.

Photos © JC Carbonne

Le Lac des cygnes d'Angelin Preljocaj

**Du mardi 3 au samedi 7 février
2026**

**5 représentations à l'Opéra
Royal de Versailles
1h50 sans entracte**



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal
de Versailles :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/ballet-preljocaj-le-lac-des-cygnes/>**

Distribution

Danseurs

Teresa Abreu, Lucile Boulay, Elliot Bussinet, Araceli Caro Regalón, Audalys Charpentier, Alice Comelli, Mirea Delogu, Lucia Deville, Ethan Dufourg, Chloé Fagot, Afonso Gouveia, Eva Gregoire, Manon Gruppo, Erwan Jean-Pouvreau, Arturo Lamolda,

Zoe Mcneil, Théa Martin, Ygraine Miller-Zahnke, Maxime Pelillo, Ayla Pidoux, Romain Renaud, Mireia Reyes Valenciano, Redi Shtylla, Khevyn Sigismondi, Owen Steutelings, Micol Taiana

Angelin Preljocaj, chorégraphie
Piotr Ilitch Tchaïkovski, musique
79D Musique additionnelle

Boris Labbé, Scénographie et vidéo
Éric Soyer, Lumières
Igor Chapurin, Costumes
Youri Aharon Van den Bosch, Adjoint à la direction artistique



**CRITIQUE, concert. PARIS,
Philharmonie, le 20 janvier
2026. CHOSTAKOVITCH :
Symphonie n°6 & 8. Orchestre
Philharmonique d'Oslo, Klaus
Mäkelä (direction)**

L'événement était attendu bien au-delà des cercles mélomanes. Ce mardi soir 20 janvier, la Grande Salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris, archicomble, vibrait d'une atmosphère singulière, mêlant l'excitation artistique à la solennité protocolaire. Pour son 51e concert en tournée avec l'Orchestre Philharmonique d'Oslo – dont il est le directeur musical -, le jeune prodige finlandais Klaus Mäkelä avait choisi un défi de taille : un face-à-face exclusivement dédié à Dmitri Chostakovitch, avec ses *Symphonies n°6* et *n°8*. L'attention du public était redoublée par une présence illustre dans la salle, sa Majesté la Reine Sonja de Norvège, marraine de l'orchestre, qui accompagnait pour la première fois la phalange nationale à l'étranger, lui offrant un hommage debout à son entrée, geste répété après l'entracte...

L'audacieux programme, centré sur deux monuments du compositeur russe séparés par le gouffre de la *Seconde Guerre*

mondiale, était comme une thèse orchestrale sur la résilience et l'expression artistique sous la contrainte. Et sous la baguette de **Klaus Mäkelä** – qui, en tant que directeur musical de l'Orchestre de Paris, connaît chaque résonance de cette salle comme sa poche –, cette thèse est devenue une expérience sonore et émotionnelle d'une puissance rare. Composée en 1939, dans l'ombre menaçante du pacte germano-soviétique, la ***Symphonie n°6 en si mineur*** est une œuvre de défi et de faux-semblants. Attendu pour une ode monumentale à Lénine après le succès de la *Cinquième*, Chostakovitch livra une structure déconcertante : un immense *Largo* introspectif suivi de deux mouvements rapides et presque cyniques.

L'interprétation de Mäkelä fut une révélation dès les premières mesures. Loin de tout pathos superflu, il a abordé le *Largo* initial avec une clarté analytique et une probité remarquables. Les cordes de l'**Orchestre Philharmonique d'Oslo**, d'une précision de métronome, ont tissé un tapis sonore à la fois dense et translucide, plongeant la salle dans un abîme de méditation douloureuse. Le chef a pris son temps, étirant le *tempo* pour mieux en révéler l'amertume contenue et le pessimisme profond. Ce choix, délibéré et maîtrisé, a peut-être dérouté certains, mais il a donné à cette musique une dimension presque métaphysique, un silence éloquent face à l'absurdité et la violence du monde (d'une triste et pathétique actualité avec le « nouveau désordre mondial » instauré par Donald Trump depuis son arrivée à la Maison Blanche...). Le contraste avec les mouvements suivants fut saisissant : l'*Allegro* et le *Presto* final ont éclaté avec une énergie vitale et une virtuosité collective étourdissante. Mäkelä, parfaitement dans son élément, a exalté les contrastes : attaques sèches des cordes, ruptures brutales et couleurs exacerbées ! La phalange norvégienne a répondu avec une agilité et une précision diaboliques, transformant la musique en une course effrénée. Certains y ont vu une démonstration de force presque trop théâtrale, mais on ne peut nier que cette lecture a mis en lumière l'ironie mordante et la colère

rentrée qui habitent cette partition, véritable « pied de nez » adressé aux attentes du régime.

Après l'entracte, l'audience était préparée pour le sommet de la soirée : la colossale ***Symphonie n°8 en ut mineur***, écrite en 1943 au cœur des tourments de la guerre. Ici, Chostakovitch abandonne tout double langage ; c'est un cri du cœur, une fresque épique dédiée à la souffrance et à la dignité humaines. Dès les premières notes livides des altos et violoncelles, Mäkelä et ses musiciens nous ont saisis à la gorge. La familiarité de l'orchestre avec ce répertoire, forgée par les legs de Mariss Jansons et Vasily Petrenko, était palpable. Mais Mäkelä y a apposé sa marque : une direction à la gestuelle ample et « démiurgique », parfaitement adaptée à l'immensité de la tâche. Il a construit l'immense premier mouvement (*Adagio*) comme un architecte de l'émotion, ménageant des crescendos d'une intensité presque insoutenable et des replis d'une intimité déchirante. Dans l'*Allegretto*, les cuivres et les percussions ont claqué avec la froideur d'un peloton d'exécution, tandis que le piccolo ajoutait une touche d'acidité grinçante. L'*Allegro non troppo, toccata* implacable, a été mené avec une férocité rythmique et une énergie cinglante qui laissaient le public sans souffle. Le cœur de l'œuvre réside peut-être dans le *Largo*, une *passacaille* d'une solennité écrasante. Là, Mäkelä a déployé une maîtrise absolue des dynamiques et des couleurs. Le *solo* de cor anglais, d'une pureté et d'une solitude bouleversantes, est sorti d'un tapis orchestral ouateux et irréel comme une prière dans le brouillard. Quant à l'*Allegretto* final, avec ses lueurs d'espoir contrariées et sa conclusion en point d'interrogation *pianissimo*, a été rendu avec une tension nerveuse et une poésie suspendue qui ont maintenu l'auditoire en haleine jusqu'à la dernière vibration.

Le succès retentissant de cette *Huitième Symphonie* est aussi le fruit d'une parfaite symbiose entre l'artiste, l'orchestre et le lieu. **Klaus Mäkelä**, en double capitaine de l'Orchestre

de Paris et de l'Orchestre d'Oslo, a exploité avec génie les qualités acoustiques de la Philharmonie, offrant une lecture d'une lisibilité et d'une puissance sonore exceptionnelles. **Klaus Mäkelä** a non seulement confirmé son statut de chef le plus en vue de sa génération (il prendra prochainement les rênes de l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam et du *Chicago Symphony Orchestra*, excusez du peu !...), mais il a aussi offert – à la tête d'un **Orchestre Philharmonique d'Oslo** au sommet de sa forme ! – une interprétation de deux des *Symphonies* de Chostakovitch qui fera date : une interprétation où la maîtrise technique absolue servait une vision à la fois intellectuellement rigoureuse et profondément humaine, rappelant que dans les partitions les plus sombres réside l'éclat le plus puissant de l'esprit. Le public parisien, debout et unanime, l'a compris, saluant une performance qui transcendait la simple exécution musicale pour toucher à l'essence même de l'expression artistique. Et la présence de la **Reine Sonja** a ajouté une dimension historique et émotionnelle unique à cette soirée déjà exceptionnelle. Son patronage de longue date et son soutien à ce projet de tournée, qui inclut l'étude de la Philharmonie comme modèle pour une future salle à Oslo, témoignent d'un engagement profond pour la culture et sa diffusion.

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 20 janvier 2026.
CHOSTAKOVITCH : Symphonie n°6 & 8. Orchestre Philharmonique d'Oslo, Klaus Mäkelä (direction). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

**CD événement, annonce.
« HORIZONS » : Symphonies
n°99 et n°104 « Londres »,
ORCHESTRE NATIONAL AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES, Thomas
Zehetmair, direction (1 CD
OnA)**

Fidèle à sa volonté d'excellence,
l'Orchestre national Auvergne-Rhône-Alpes
poursuit sa collection de cd, exposant la
vitalité des instrumentistes sur le vif ;
pour leur 26è album, les musiciens
enregistrent 2 symphonies de Haydn (n°99
et n°104 « *Londres*«), deux sommets du
symphonisme classique, qui appartiennent
au cycle des fameuses symphonies
londoniennes.



Thomas Zehetmair, chef principal de l'Orchestre souligne les qualités de l'écriture haydnienne alliant finesse, élégance et humour, sans omettre la science des contrastes ni le rythme des surprises... Dans la forme classique viennoise, – solaire, Haydn sait se souvenir du folklore et des idiomes autrichiens. Après un précédent album amorçant son travail sur les symphonies de Haydn (album intitulé « *Perspectives* » regroupant les symphonies n°49 et n°80, mis en dialogue avec *Ramifications* de Ligeti), le nouvel album publié début 2026, souligne l'apport et la complicité entre les instrumentistes et le chef, en poste ainsi depuis 4 saisons. Thomas Zehetmair admire les qualités expressives de l'Orchestre, son style raffiné, son jeu fluide... autant d'arguments qui accréditent leurs apports dans l'interprétation et la compréhension de l'orchestre de Haydn. En témoigne ce nouveau jalon qui confirme la légitimité des instrumentistes auvergnats à revivifier l'écriture haydnienne. Un accomplissement qui n'est pas anodin car **la Symphonie n°104 « Londres », créée en mai 1795**, est le dernier concert dirigé par le compositeur lors de son ultime séjour dans la Capitale Britannique. **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026** – critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS

OnA



CD « Horizons » / parution physique : le 23 janvier 2026

Joseph Haydn

Symphonie n° 99 en mi bémol majeur

Symphonie n° 104 en ré majeur « Londres »

ORCHESTRE NATIONAL AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Thomas Zehetmair, direction

**1 cd OnA – le Label discographique de l'Orchestre national
Auvergne-Rhône-Alpes – Photo © Nicolas Aymard – Plus d'infos
sur le site de l'Orchestre national Auvergne-Rhône-Alpes :**

<https://onauvergne.com/>
